

5 avril 2009, Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, année B

Marc 14,1-39

Fracture

Dès les origines, le christianisme semble voué à la fracture. Depuis le soir où cette femme à Béthanie a brisé le flacon sur la tête de Jésus, le groupe des disciples se scinde et restera divisé. D'un côté, nombreux, les disciples qui voient dans ce geste un scandale. Très choquant en effet, dans une dynamique de calcul, le constat de la perte définitive du vase, du parfum et surtout de son prix qui ne pourra être négocié d'aucune façon. Mais plus encore, la démarche intuitive de la femme provoque la colère de ceux qui sont habitués au contrôle. Voilà qu'elle leur glisse entre les doigts... La voici, de l'autre côté, cette femme, seule. On est toujours seule quand se compromet devant la communauté humaine. Quand il est question de corps, la femme ressent l'œuvre bonne avant même que de la comprendre. Un être a besoin d'être consolé, rassuré. Un fils d'humain souffre déjà et sera bientôt enseveli d'opprobres et de coups. Elle, seule, manifeste sa tendresse à Jésus. Elle, seule, vibre et perçoit ce qui se trame autour.

Voilà, c'est fait. L'Église restera à jamais divisée. Le symbole du flacon éclaté préfigure ce qui vient, définitif : fraction du pain, éparpillé entre les mains de Jésus; sang répandu, cœur et mains transpercés par la lance et les clous, déchirure du voile au Temple au moment de la mort du Fils de Dieu. Fraction, factions et fission dans le christianisme jusqu'à la fin des temps, en infinité d'églises, qui rendent compte de cette parole: « Le cœur de l'homme est compliqué et malade ! Qui peut le connaître ? » (Jr 17,9-10) C'est pourtant au cœur malade de ces multiples fractures que Jésus s'adresse, justement là où adhère la grâce par cette « ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invincible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée »¹.

Un rendez-vous voilé d'un suaire est proposé à celle qui comprend : « Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (Mc 17,9-10) Elle sera la première, à l'aube du jour qui vient, dans le jardin où tout commence...

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ Charles Péguy, *Œuvres en prose, 1898-1908*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 1397.